

### Art sacré

Georges MERCIER : *L'Architecture religieuse contemporaine en France*. Ed. Mame, Tours, 1968 ; 236 pp., 175 photos ; 95 F.

Le livre de M. Mercier porte un sous-titre : *Vers une synthèse des arts*. L'auteur s'en explique : « Le meilleur gage de vitalité de l'architecture religieuse française apparaît dans la recherche passionnée d'une synthèse des arts qui associe le liturgiste, l'architecte, l'ingénieur et le plasticien. En s'ouvrant aux idées et aux techniques de notre époque, l'Eglise peut ainsi compter sur une gamme de spécialistes disposés, comme au Moyen Age, à collaborer à l'œuvre commune. » Et plus loin, il constate que le « bilan de vingt années d'effort pour renouveler l'art sacré dans notre pays, ... loin d'être satisfaisant, ... contient cependant les germes d'une renaissance qui témoigne de la permanence de la spiritualité chrétienne, à la recherche de valeurs esthétiques trop longtemps négligées ».

Il importe, je crois, pour en apprécier la portée, de dégager les articulations du livre.

La première partie, *Conditions du renouveau de l'architecture religieuse en France*, évoque successivement les « causes étrangères à l'architecture » (circonstances, évolution des données sociologiques et géographiques, évolution du renouveau liturgique dans l'interprétation de la tradition). La deuxième partie analyse les *Tendances actuelles de l'architecture religieuse en France*. Leur diversité est répartie entre la « modernisation de l'architecture traditionnelle », les « tendances régionales », l'architecture reflétant le « genre de vie et le caractère social de la communauté », la « recherche d'une synthèse entre le symbolisme religieux et les techniques contemporaines », l'architecture basée sur la « nécessité interne du programme », enfin les « architectures lyriques de peintres ou de sculpteurs ».

La troisième partie est intitulée *Perspectives du renouveau de l'architecture religieuse en France*. Elle est répartie entre deux chapitres : « rôle de l'enveloppe architecturale et recherche d'une synthèse des arts » et « évolution des formes architecturales en rapport avec les techniques et en liaison avec le sentiment religieux ». M. Mercier distingue les deux tendances actuelles « à court terme » : architecture standardisée et architecture individualisée, de la tendance qu'il qualifie « à long terme » : évolution d'une architecture statique vers une architecture dynamique.

Après une très brève conclusion, donnant à « un art chrétien... inscrit dans le nouveau contexte de ferveur esthétique dont nous sommes les témoins depuis quelques décennies... toutes les chances de réveiller ce qui reste de spiritualité dans ce monde à

la recherche de valeurs perdues, mais non encore remplacées », viennent trois annexes : une allocution de Paul VI pour la « messe des artistes » (mai 1964), quelques propos tenus par lui aux rédacteurs de la revue *Arte cristiana* (février 1965), enfin le texte des *Directives de la commission épiscopale pour la pastorale, la liturgie et l'art sacré* de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France se référant à l'encyclique *Mediator Dei* du 20 novembre 1947. Le tout est complété par un index des noms de personnes ; si les origines des photographies n'ont pas été oubliées, un index des noms de lieux fait malheureusement défaut.

Ainsi que le montre cette brève analyse, l'optique de M. Mercier est essentiellement celle de l'historien d'art ; la langue aussi, qui en a les habitudes d'écriture. L'essentiel de ce livre présente l'évolution de l'art de bâtir les églises entre 1900 (Le Raincy) et 1965 (Nevers, Sainte-Bernadette), ou mieux les démarches diverses de cette évolution, que l'auteur s'est efforcé, pour la clarté de son exposé, de répartir en tendances. Une illustration de qualité — qui cède trop volontiers à la qualité de l'image aux dépens de la présentation de l'édifice — et des croquis documentaires font du tout une sorte de très bel album. Incontestablement, l'ouvrage a sa place dans une bibliothèque d'histoire de l'art.

Mais le texte de présentation annonce que ce livre concerne « les responsables des paroisses qui ont à construire un édifice du culte et qui sont investis de la délicate mission d'en élaborer le programme » : nous ne sommes absolument plus d'accord.

L'« évolution du renouveau liturgique » est évoquée, de la page 25 à la page 31, en trois pages de texte composé en gros caractères. C'est dire qu'on y laisse pratiquement ignorer les conséquences du dernier concile dans le domaine de la liturgie ; la seule phrase s'y rapportant est celle-ci, que je cite *in extenso* : ayant fait allusion, sans plus, aux règles devant présider à la construction des églises selon une instruction du Saint-Office de 1952, M. Mercier ajoute : « Ces règles... ont été réaffirmées et développées dans la constitution sur la liturgie promulguée par Vatican II, qui consacre la réconciliation et la renaissance de l'art religieux au sein de l'Eglise catholique. » Et comme en tout il faut partir d'un principe, M. Mercier fait sienne la définition, donnée par l'architecte Le Donne *en 1956* : « Qu'est-ce qu'une église, sinon le lieu, l'abri où la communauté chrétienne se réunit pour célébrer l'acte essentiel du culte, le sacrifice de la messe... C'est donc la table même de ce sacrifice, l'autel, son éclairage, sa mise en valeur, sa visibilité pour l'assistance, qui axe et détermine la construction tout entière » (p.7).

C'est là une vue bien simplifiée du problème architectural en relation avec les divers moments de la célébration liturgique :

la proclamation de la Parole à ses exigences, le lieu de la présidence aussi ; que dire de la célébration baptismale, de la participation des fidèles, bref d'un ensemble complexe de fonctions et de significations, donc de la possibilité de leur expression dans l'édifice ou par lui, qu'il est inutile de développer ici, mais dont le rappel était absolument indispensable pour les « responsables des paroisses, architectes, constructeurs, ingénieurs, peintres, sculpteurs, verriers et autres plasticiens » évoqués dans le texte de présentation de l'ouvrage comme étant ses destinataires ? Et il faudrait ajouter toutes les annexes d'accueil, de salles de réunions ou d'enseignement, voire le logement de l'équipe sacerdotale...

A défaut de ces éléments, indispensables car ils constituent les fondations mêmes du programme, le risque subsiste, grandissant à mesure que diminue la contrainte de l'architecte à l'égard de la matière, d'un esthétisme abstrait, où l'architecte, imitant le pédagogue de Toepffer, prendra pour principe le contraire de ce que font les autres. Nous sommes loin du « chef-d'œuvre » de l'artisan médiéval, j'entends de l'esprit de sa conception, et trop proches de ces petites recettes anti-conformistes d'aujourd'hui, dépassées demain, voire ce soir, méconnaissant tout ou partie des fonctions nécessaires et risquant au surplus de rendre très vite insupportable le produit d'une sorte de narcissisme architectural à des assemblées se voulant « capables de vivre leur communion, de faire prévaloir l'intériorité sur l'extériorité et le dialogue sur l'affirmation de soi et l'habitude » (Dom Debuyst).

Est-ce là nier la possibilité d'un art d'église ? Assurément non. Si la pauvreté financière est devenue un fait, celle de la conception ne doit pas devenir son corollaire.

Bâtir une église en notre temps de mutations — celles de l'esthétique autant que celles de l'éthique — est un problème plus que jamais difficile. En particulier, il est certain que le maître d'œuvre appelé aimerait à connaître clairement le programme du maître de l'ouvrage, ce qui n'est pas toujours le cas. Il reste que la recherche des espaces, des volumes, des éclairages, des jeux de la couleur et de la matière, propres à constituer non un décor s'imposant en soi, mais une atmosphère de recueillement nécessaire à l'assemblée, une harmonie enchaînant les moments successifs de la liturgie et leur permettant de s'exprimer pleinement, une communication sans obstacles entre la célébration et les fidèles, condition nécessaire à la participation de ceux-ci, nécessite une réalisation pensée dans son ensemble.

Ici, comme le souligne M. Mercier, c'est d'une œuvre d'équipe qu'il devra s'agir, associant le liturgiste à l'architecte, à l'un et l'autre les artistes et les artisans, dans une recherche commune où l'humilité de chacun et l'ouverture à l'égard des autres constitueront les vertus premières et conditionneront la qualité du résultat.

Que le programme donné à l'architecte soit modifié en cours de projet par des responsables, prêtres ou laïcs, dont chacun voudra avoir son mot à dire, ou simplement parce que le programme aura été insuffisamment médité au départ, que le liturgiste s'attribue des compétences en architecture, l'architecte en liturgie, que le menuisier récuse le sculpteur : on pourrait citer trop d'exemples d'une anarchie qui nous entraîne bien loin de la « réconciliation de l'Eglise avec les artistes » souhaitée par nous comme par M. Mercier.

J. MARTIN-DEMÉZIL.

Charles SAHUGUET : *A la recherche d'un art d'Eglise*. Ed. Philippe Néri - Saint-Séverin, Paris, 1968 ; 80 pp.

En quelques pages fort claires, Charles Sahuguet aborde en profondeur le problème concret des relations de l'art et de la foi au 20<sup>e</sup> siècle. S'attachant principalement au problème de l'iconographie, il constate que sous la pression des conceptions esthétiques modernes l'art sacré s'est réduit progressivement à un art religieux individualiste, tandis que l'art d'Eglise, où la pensée d'une communauté s'exprime par le truchement d'un individu, a pratiquement disparu. L'auteur accepte pour le peintre qu'il est lui-même et propose aux autres artistes de retourner à l'anonymat communautaire et de renoncer à la recherche de l'art pour l'art pour se mettre au service, par la médiation des grands thèmes bibliques, de la transcription « communautairement saisissable par la communauté rassemblée » de la pensée de l'Eglise contemporaine exprimée par la hiérarchie. En bref, il s'agit à ses yeux de redécouvrir pour le 20<sup>e</sup> siècle un art d'Eglise analogue, dans sa perspective générale, à ceux de l'époque romane ou de l'art officiel byzantin, où la contrainte des canons esthétiques n'a pas stérilisé mais au contraire stimulé la faculté d'invention des artistes.

Hervé CNUUDE.

Maurice COLINON : *Guide de la France religieuse et mystique*. Ed. du Centurion, Paris, 1969 ; 772 pp. ; 45 F.

Même ceux qui croient connaître la France de A jusqu'à Z apprendront beaucoup de choses en parcourant ce guide alphabétique qui recense et décrit tous les hauts lieux religieux et les principaux sanctuaires de notre pays, d'Abbeville à Vézelay. Dans un style alerte, M. Colinon raconte l'histoire de chacun de ces lieux de prière, en décrit les curiosités les plus remarquables, indique comment y accéder. L'information est généralement précise et à jour, et certains récits sont excellents,